

LA TROUPE SOLILÈS | CRÉATION 2017

GEORGE DANDIN

OU LE MARI CONFONDU

DE MOLIÈRE

MISE EN SCÈNE

WILLY MICHARDIÈRE & YANN PALHEIRE

AVEC

AURÉLIE LONGUEIN
LUDOVIC LEMARIÉ
FRANCK LEMARIÉ
WILLY MICHARDIÈRE
ALIDE OUDET
YANN PALHEIRE
CÉLINE ROUCHER
MARIE-CHRISTINE VACAVANT

LUMIÈRES

ANTONIN MAUDUIT

COSTUMES

ALICE OUDET
YANN PALHEIRE

PRODUCTION

LA TROUPE SOLILÈS
VILLE DE SAINT VALERY SUR SOMME
COMMUNAUTÉ DE COMMUNES BAIE DE SOMME SUD
CONSEIL DÉPARTEMENTAL DE LA SOMME
CONSEIL RÉGIONAL DE PICARDIE

GEORGE DANDIN | intention

California, 1935. George Dandin est un riche propriétaire terrien, exploitant agricole d'orangeries à l'est de San Francisco. Le krach de 1929 a plongé les États-Unis dans une crise sans précédent, mais lui s'en est sorti grâce aux investissements du gouvernement de Roosevelt, qui pour relancer l'économie a financé des travaux d'irrigation dans ce « grenier du monde ». Son affaire survit également grâce à l'arrivée massive des fermiers originaires de Oklahoma, qui se sont vu dépossédés de leur terre: les Okies. Claudine, Lubin et Coline en sont. Ils ont migré par la route 66 pour se mettre au service de Dandin et sa compagne Angélique, comme ouvriers agricole dans l'espoir d'une meilleure vie. Cette dernière a, quant à elle fait, l'objet d'un mariage arrangé. Ses parents, les « de Sottenville », ex-banquiers spéculateurs ont tout perdu dans la crise économique, sauf leur titre nobiliaire. Afin de renflouer les caisses, ils ont simplement vendu leur fille à Dandin, en échange de leur nom. George devient donc « de la Dandinière », et c'est l'aboutissement d'un homme qui en veut toujours plus.

La situation ne serait que pathétique si la verve de Molière ne la rendait grotesque. Tout va se retourner contre George Dandin, et ses yeux plus gros que son ventre vont nous conduire dans les péripéties les plus drôles. Clitandre, un new-yorkais parfumé à la « ville-spectacle », va s'introduire un jour dans cette exploitation, faire d'Angélique une amante délicieusement manipulatrice, et de Dandin un cocu évident. Le mari, clairvoyant de la situation, va s'acharner à piéger sa femme, à dénoncer le mariage auprès de ses beaux-parents, à monter des plans plus invraisemblables les uns les autres ; en vain. Il ne parviendra pas à prouver le petit jeu des tourtereaux. De son mariage intéressé, il ne pourra, in fine, que s'en mordre les doigts.

Au fond, nous fleurons la tragédie. Or si nous rigolons, c'est que dans l'écriture il s'agit là d'une farce, genre complémentaire au fatalisme du tragique. Dans l'un et l'autre cas, certes tout est écrit d'avance et le spectateur le sait bien dès le début : cela finira mal dans tous les cas. Mais chez Molière farceur, les dieux du théâtre sont laïques, et donc nous rions aux éclats.

En plaçant notre mise en scène dans l'Amérique des années 1930, nous rapprochons cette satire sociale de notre temps. La crise économique, et dans ce contexte la comédie humaine des avides d'argent et de situations, le sort des désespérés et de ceux qui ont tout perdu en Amérique constituent un portrait craché de notre Europe présentement malade. Mais l'éloignement dans le temps, le choc esthétique et culturel, nous permettent de garder cette distance qui façonne à la fois la beauté d'un spectacle et son humour.

Molière sait que son récit du monde sera universel s'il use de la comédie. Dans notre cas, il s'agit même de farce tant les traits sont marqués et les situations poussées. Les protagonistes au service de la maison sortent tout droit de la commedia dell'arte. L'auteur tire d'ailleurs son œuvre d'un brouillon qu'il avait lui-même composé dans ses jeunes années « La Jalousie du Barbouillé », en s'inspirant des farceurs du Pont-Neuf. À la création de *Georges Dandin* en 1668, des bergers sortis d'une pastorale, venaient raisonner les personnages dépités de Molière à coup de godets de vin rouge et de musiques de Lully ; puis la vie reprenait son cours. C'est dans cette tradition de la rigolade à toute épreuve que nous inscrivons notre création, pour que de la soirée jaillisse une humeur exaltante et que le public quitte le théâtre avec la sérénité et le bonheur de vivre d'un Monsieur de Sottenville, disant à sa femme à la fin de la pièce, « Bonne nuit, ma-mour, allons nous mettre au lit. »

